nutritif, et il ajoute que des paysans finlandais qui n'avaient d'autre nourriture sont morts de faim aux environs d'Helsingfors.

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES CRITIQUES DU *FLORA MONSPELIENSIS* DE LINNÉ,

par **M. J. DUVAL-JOUVE** (1).

(Strasbourg, 29 novembre 1862.)

Ces jours derniers, après la lecture d'un ouvrage de géographie botanique, je cherchais à me rendre compte de ce que Linné avait fait et provoqué sur cette partie de la science, lorsque mon attention fut arrêtée par un document entièrement relatif à la flore de France. C'est une thèse soutenue, sous la présidence de Linné, le 15 juin 1756, par Théoph.-Erdm. NATHHORST. Elle a pour titre : FLORA MONSPELIENSIS, et se trouve réimprimée dans *Amœnitates academicæ*, IV, n° lxx, pp. 468-495. Elle est antérieure de six ans à l'*Hortus monspeliensis* de Gouan et de neuf ans au *Flora monspeliaca* du même (2).

Après avoir, au début de sa thèse, exposé l'importance de la géographie botanique et des secours que doit prêter à cette étude la simplicité de la nomenclature linnéenne, l'auteur donne une description fort exacte des environs de Montpellier. En effet, avant de venir écouter les leçons de Linné et recevoir à l'Académie d'Upsal le bonnet de docteur, Nathhorst, « germanus » silesiensis », a pendant plusieurs années étudié à Montpellier ; il a beaucoup herborisé aux environs, il y a même constaté la disparition de certaines plantes, détruites par le trop grand nombre des collecteurs, attendu « ut vix ullus » Æsculapii filius suo prius discendi desiderio satisfacere potuerit, quam Mon- » tem Pessulanum ejusque alumnas plantas suis usurpaverit oculis. » (p. 470.) Il a d'abord déterminé ses plantes avec les ouvrages de Magnol et de Sauvages ; il les a, de plus, soumises à ce dernier, les a contrôlées ensuite sur les observations contenues dans les lettres de Sauvages à Linné, et que celui-ci avait mises à sa disposition (p. 474) ; et enfin ses récoltes et ses dénominations ont été revues par le président de la thèse, l'auteur du *Species plantarum*. Ajoutons que l'auteur a imprimé en caractères différents les espèces propres au Languedoc et celles qui se retrouvent en Suède, rappelons-nous la part que Linné prenait aux thèses inspirées et présidées par lui, et qui, dans

(1) Dans le cours de cet article, suivant le désir de M. Duval-Jouve, les noms de plantes sont reproduits tels qu'ils sont imprimés dans la thèse de Nathhorst, et non toujours conformément à l'orthographe habituellement en usage dans notre recueil.
(*Note de la Commission du Bulletin.*)

(2) La thèse de Nathhorst mentionne 1463 espèces vasculaires. Le *Flora monspeliaca* de Gouan en décrit 1743, plus 107 Cryptogames vasculaires ; en tout 1850 espèces.

l'histoire de la botanique, les fait comprendre dans ses propres travaux (1), et nous verrons que toutes ces circonstances réunies donnent à cette Flore une valeur toute particulière, qui permettra peut-être de reconnaître à quelles plantes de Montpellier répondaient, pour Linné du moins, quelques-uns de ses types qui ont été et sont encore embarrassants et douteux. Je vais en citer quelques exemples, pris dans les familles que j'étudie plus spécialement, les Joncées, les Cypéracées, les Graminées et les Cryptogames vasculaires.

Les JONCÉES mentionnées par Nathhorst sont les suivantes (2) :

Juncus acutus, *J. glomeratus* (sic), *J. effusus*, J. inflexus, *J. squarrosus*, *J. articulatus*, *J. bufonius*, J. campestris, J. niveus.

Juncus niveus. — Cette plante ne figure dans la première édition du *Species plantarum* que comme variété β du *Juncus pilosus*, avec la synonymie de Scheuchzer. C'est dans la thèse de Nathhorst qu'elle paraît d'abord comme espèce, six ans avant la deuxième édition du *Species plantarum*, où elle figure avec l'habitat « Monspelii » ; et le nom princeps de cette espèce, au lieu d'être *Juncus niveus* L. *Sp. pl.* edit. 2, p. 468, doit être : *J. niveus* L. *Fl. monsp.* in *Am. acad.* IV, p. 481.

Juncus inflexus. — La détermination du type linnéen a donné lieu à de nombreuses discussions, et ce nom, adopté d'abord, n'est plus cité, même comme synonyme douteux, dans la *Flore de France*. C'est pourtant de France et de Montpellier, par Sauvages, que venaient les premiers individus décrits par Linné, comme l'indiquent la synonymie et l'habitat de la 1re édition du *Species*. C'est encore de France et de Montpellier que lui viennent les nouveaux exemplaires sur lesquels il reconnaît l'identité de sa plante. Dans les deux éditions du *Species*, Linné donne son *Juncus inflexus* comme identique avec la plante de Sauvages, avec le *Juncus acumine reflexo alter* Scheuchzer, p. 345, et comme plante de l'Europe méridionale. On sait, en effet, que cette plante, si commune dans le midi de la France, ne croît pas en Suède (Fries *Summ. veg. Scand.* p. 65). Or Nathhorst imprime le nom de sa plante, soumise à Linné, avec le caractère réservé aux plantes languedociennes et non suédoises, et la mention en caractère différent des *Juncus conglomeratus* et *effusus*, également recueillis à Montpellier, prouve en même temps, contre Smith, que Linné distinguait parfaitement son *Juncus inflexus* de ses deux autres espèces. D'autre part, la synonymie de Scheuchzer ne permet aucun doute. Ce consciencieux descripteur signale avec soin ce caractère tout particulier à l'espèce « medulla nivea, in quædam veluti diaphragmata distincta », la cou-

(1) Sprengel, faisant allusion à la thèse qui nous occupe, l'attribue si complétement à Linné qu'il ne nomme même pas Nathhorst (*Hist. rei herb.* II, p. 478) ; M. Ch. Martins (*Patria*, p. 491) et M. Pritzel (*Thes. lit. bot.* p. 403) en font autant.

(2) Un * désignera les espèces qui ne sont pas dans le *Flora monspeliaca* de Gouan. Les caractères italiques indiquent, comme dans le texte de Nathhorst, les plantes communes au Languedoc et à la Suède.

leur des gaînes « ex atro spadiceo resplendentibus et nitidis », ses stries, sa ténacité, « tenacitatem eximiam », l'usage qu'en font les jardiniers ; en un mot, l'erreur était impossible pour Linné, et son *Juncus inflexus* est bien la plante de Scheuchzer et de Sauvages, près de qui Nathhorst avait fait ses récoltes. Aussi les botanistes avaient-ils reconnu la plante de Linné et conservé comme princeps le nom *Juncus inflexus* (Scopoli, *Carn.* edit. 2, n° 429 ; Leers, *Fl. herborn.* p. 87 ; Villars, *Dauph.* II, p. 231 ; Roth, *Tent. fl. germ.* II, p. 400 ; Lamarck, *Encycl. méth.* III, p. 265 ; Hoffmann, *Deutschl. Fl.* 1re édition, p. 124 et 2e édition, p. 165 ; Schkuhr, *Bot. Tasch.* I, p. 301, etc.), jusqu'au moment où, sur une expression de la diagnose linnéenne, ce nom fut repoussé par les monographes.

Dans le midi de la France, ainsi que je l'ai constaté moi-même, il n'est pas rare de rencontrer des tiges sur lesquelles la bractée qui simule une prolongation du chaume, après s'être desséchée de très-bonne heure, se courbe sur la panicule, en prenant plus ou moins l'apparence d'une feuille (voy. Poiret, *Encycl. méth.* suppl. III, p. 155, et Schkuhr, *Bot. Tasch.* II, p. 301). C'est ce que G. Bauhin et Scheuchzer avaient exprimé par « acumine » reflexo », Sauvages par « culmo paniculam arcuatim tegente » ; c'est ce que plus tard constata Villars en ces termes trop exclusifs : « la partie de la tige » qui surpasse les fleurs est aplatie et élargie ; elle se courbe un peu, d'où est » venu son nom. » (*Dauph.* II, p. 231.) Pour désigner ce caractère tout accidentel, qui manque généralement dans le nord et n'existe dans le midi ni sur toutes les touffes, ni sur tous les chaumes d'une même touffe, Linné employa l'expression malheureuse « apice membranaceo ». Elle dérouta les monographes, tous habitants du nord de l'Europe. Rostkovius s'en exagéra la portée, et dit du *Juncus inflexus* L. : « Planta mihi ignota. Differt a *J. effuso* » et *glauco* apice culmi plano et folii instar dilatato, » et il rapporta au *Juncus glaucus* Ehrh. la plante nommée *Juncus inflexus* par les auteurs autres que Linné (*De Junco*, p. 8, 1801). E. Meyer après avoir, dans son *Junci generis monographiæ specimen*, p. 33 et suiv., 1819, exposé qu'il n'a aucun moyen de reconnaître « ex herbario » sur quelle plante Linné a établi son type, ajoute que ce qu'il y a de plus sûr est « recipere nomen ehrhartianum et » delere linnæanum » ; ce qu'il fit alors et plus tard encore dans son *Synopsis Juncorum*, pp. 13 et 14, 1822. En 1824, Smith, citant le *Juncus inflexus* L., ajoute : « Planta valde dubia, cujus synonyma a Linnæo citata ad » *J. glaucum* spectant (1). » (*Engl. fl.* I, p. 161. Du doute permis on passa

(1) Il semble, d'après ce texte un peu ambigu, qu'il faudrait rapporter la plante d'Ehrhart au *Juncus inflexus* L. ; mais, s'il faut en croire E. Meyer (*Monogr.* p. 39 et *Syn. Junc.* p. 13), Smith aurait deux fois commis l'erreur de confondre le *J. inflexus* L. avec le *J. effusus* L. On comprend alors qu'il ne restait plus à Smith qu'à rapporter les synonymes de Linné à la plante d'Ehrhart, au lieu de rapporter, sur ces synonymes, la plante d'Ehrhart à celle de Linné.

brusquement à la négation complète, et, en 1825, Laharpe, dans sa *Monographie*, ne mentionne même plus le synonyme linnéen. La plupart des floristes modernes ont suivi son exemple, à l'exception toutefois de Koch, qui dit très-expressément, après la description du *Juncus glaucus* Ehrh. : « *J. inflexus* Leers, *Herb.* p. 87, et mult. auct., et, ut videtur, etiam » Linnæi. » (*Syn.* edit. 3ª, p. 631.) Le texte de Nathhorst nous montre que Koch a pleine raison ; ce texte aurait levé les scrupules d'E. Meyer et de Rostkovius, et, ainsi que nous proposons de le faire, ces auteurs auraient conservé à la plante de Linné son nom princeps : *Juncus inflexus* L. *Sp.* edit. 1ª, p. 326 (1).

CYPÉRACÉES.

Cyperus longus, C. esculentus, C. flavescens, C. fuscus.

Schœnus Mariscus, S. aculeatus, S. mucronatus, *S. nigricans.*

Eriophorum polystachyum.

Scirpus palustris, S. holoschœnus, *S. lacustris*, S. mucronatus, *S. maritimus*, *S. sylvaticus.*

Carex leporina, *C. vulpina*, *C. muricata*, **C. atrata*, *C. pseudo-cyperus*, *C. arenaria*, **C. dioica*, *C. flava*, *C. acuta.*

Cyperus esculentus. — Cette plante, récoltée à Montpellier et nommée par Linné, montre que M. Godron a eu raison d'adopter l'opinion de M. Soyer-Willemet, qui ne rapporte pas (comme l'avaient fait à tort Rœmer et Schultes et Kunth) notre *Cyperus* méridional au *Cyperus rotundus* L., et de voir dans le *Cyperus olivaris* Targ.-Tozz. le *Cyperus esculentus* L. (*Fl. de Fr.* III, p. 359). Rappelons en passant que Linné lui-même indique comme habitat de son *Cyperus esculentus* « Monspelii inque Italia », et, avec Gouan, Villars et Desfontaines, conservons à la plante de Montpellier son nom princeps : *Cyperus esculentus* L. *Sp.* edit. 1ª, p. 45.

Carex atrata et **Carex dioica** ne croissent point aux environs de Montpellier. D'où les tenait Nathhorst ?

Le **Carex arenaria** n'y croît pas davantage. Il est de toute évidence que

(1) Resterait à examiner si le nom linnéen ne se rapporte pas à la forme *J. paniculatus* Hoppe, qui croît en abondance à Montpellier, avec la forme *J. glaucus* Ehrh. Mais si l'on considère qu'on ne différencie ces deux formes que par l'ampleur de la panicule et la couleur plus ou moins foncée des capsules, que, du reste, tous les détails de l'organisation sont identiques, que tous les intermédiaires de grandeur se trouvent souvent sur les panicules d'une même touffe, et tous les intermédiaires de coloration à mesure qu'on s'avance en altitude ou vers le nord, et que d'ailleurs ces différences de coloration se retrouvent sur la plupart des espèces de Joncs (*J. alpinus*, *J. lamprocarpus*, *J. silvaticus*, *J. bulbosus*, etc), suivant qu'on les observe dans la plaine et le midi, ou dans les régions plus froides du nord et des montagnes, on sera amené à ne voir au-dessous de ces différences, sensibles seulement sur des sujets extrêmes, qu'une seule espèce et un seul type, comme M. Godron l'a fait pour les *J. bulbosus* L. et *J. Gerardi* Lois. (*Fl. Lorr.* 2ᵉ édit. p. 272), et M. Cosson pour l'espèce qui nous occupe (*Fl. Algér.* p. 254).

la plante mentionnée sous ce nom et que Gouan indique à Maguelonne (*Fl. monsp.* append. p. 473), est le *Carex divisa* Huds., soit la grande forme, soit la petite forme *C. setifolia* Godr.; et qu'ainsi Linné comprenait sous son *Carex arenaria* plusieurs espèces distinguées aujourd'hui.

GRAMINÉES.

Anthoxanthum odoratum.

*Nardus gangitis, *N. articulatus.

Phalaris canariensis, Ph. utriculata, *Ph. arundinacea, Ph. phleoides.*

*Panicum glaucum, *P. Crus galli*, P. sanguinale, P. Dactylon.

Alopecurus geniculatus, A. pratensis, A. monspeliensis.

Phleum pratense, Ph. nodosum.

Agrostis minima, *A. canina*, A. alba, *A. stolonifera*, A. paradoxa, A. capillaris.

Aira cristata, *A. cæspitosa, A. canescens, A. flexuosa, A. aquatica*, A. caryophyllea.

Melica nutans, M. ciliata.

Poa trivialis, P. angustifolia, *P. setacea, P. Eragrostis, *P. pratensis, P. annua, P. compressa*, P. bulbosa.

Briza maxima, *B. media*, B. minor, B. Eragrostis.

Dactylis glomerata.

Cynosurus cristatus, C. echinatus, *C. cœrulæus, C. paniceus.*

Festuca rubra, F. ovina, *F. hirsuta, *F. fluitans.*

Bromus secalinus, B. arvensis, B. sterilis, B. squarrosus, *B. nutans, *B. tectorum, B. pinnatus*, B. distachyos.

Stipa pennata, S. juncea.

Avena elatior, A. fragilis, A. nodosa, *A. pratensis, A. fatua*, A. flavescens.

Lagurus ovatus.

Arundo phragmites, A. Calamagrostis, A. Donax, *A. arenaria.*

Lolium temulentum, L. perenne.

Hordeum murinum.

Elymus arenarius.

Triticum monococcum, *T. repens*, *T. junceum, T. tenellum.

Andropogon Ischæmum, A. Gryllus, A. distachyon.

Holcus lanatus.

Cenchrus capitatus, C. racemosus.

Ægilops triuncialis, Æ. ovatus, Æ. incurvus.

Nardus Gangitis. — Y a-t-il une plante sur laquelle il y ait eu plus d'opinions diverses ?

Murray la qualifie « obscura », et incline à en faire une variété du *Nardus aristata* (*Syst. veg.* edit. XIV, p. 102).

Smith la regarde comme une espèce du genre *Rottbœllia* (*Act. Soc. Linn. lond.* I, p. 216).

Willdenow se range à l'opinion de Smith, en ajoutant que la synonymie du *Species* se rapporte au *Festuca spadicea*, et que Linné s'est trompé en citant la figure de Morison (*Sp. pl.* edit. 1ª, p. 316); enfin, il fait du *Nardus Gangitis* L. un synonyme douteux de son *Rottbœllia cylindrica* (op. c. p. 464).

Lamarck et Poiret l'identifient avec le *Nardus scorpioides* Lam., plante d'Amérique (*Encycl. méth.* IV, p. 430, et suppl. IV, p. 61). Rœmer et Schultes le conservent comme espèce propre, *Monerma Gangitis*, tout en lui donnant pour synonyme le *Nardus scorpioides* Lam. (*Syst. veg.* II, p. 800).

Kunth le rapporte au *Ctenium americanum* Spreng., qu'il identifie d'ailleurs avec le *Campuloa monostachya* Rœm. et Sch. et le *Monerma Gangitis* des mêmes (*Enum. pl.* I, p. 274). Steudel est du même avis (*Nomencl. bot.*), ainsi que Richter (*Cod. linn.* p. 67, nº 445). Ce dernier appuie son opinion sur l'autorité de la figure de Morison citée par Linné, ajoutant : « Planta vix » a Linnæo visa... » (op. cit.)

Enfin Trinius, après avoir dit aussi que Linné n'avait point vu cette plante, s'appuie sur des raisons que nous rapporterons plus loin, pour en faire le *Rottbœllia monandra* (*Clav. agrost. ant.* pp. 347 et 348).

Ces opinions, si diverses en apparence, se réduisent en définitive à quatre. La plante de Linné serait : 1º *Psilurus nardoides* auct. recent.; 2º *Lepturus cylindricus* auct. recent.; 3º *Monerma Gangitis* Rœm. et Sch. qui le ramènent au *Ctenium americanum* Spreng.; et 4º Linné n'aurait pas vu sa plante.

A cette dernière assertion de Richter et de Trinius, Linné s'est lui-même chargé de répondre dans la préface du *Species*, en disant expressément : » NON VISAS plantas heic omisi, toties elusus ab auctoribus, ne dubia certis- » simis miscerem. » (p. 6.) Il est vrai que dans la première édition du même ouvrage, Linné avait placé après la diagnose du *Nardus Gangitis* le signe † qu'il emploie, dit-il (préf. p. 6), « si quando contigerit non sufficienter in- » spexisse plantam, vel specimen imperfectum obtinuisse. » Mais, dans la seconde édition, après la communication des récoltes de Nathhorst, il a fait soigneusement disparaître le †, ce qui prouve qu'il était satisfait de l'examen de la plante. Une autre preuve que, même longtemps avant la première édition du *Species*, Linné avait vu son *Nardus Gangitis*, c'est que dans son *Flora lapponica*, edit. 1ª, p. 25 (1737), il dit, après avoir décrit le *Nardus stricta* : « Nardi nomen huic gramini imposui, dum genere convenit cum » *Nardo spuria narbonensi* C. B. » Il avait donc vu ce qu'il croyait être le *Nardus* de G. Bauhin ; il en avait même étudié et reconnu les organes assez nettement pour y voir une Graminée, en distinguer le genre, et il ne pouvait avoir fait cette étude que sur la plante elle-même et non sur la figure de

De Lobel, qu'il cite en synonymie, non plus que sur la description du même auteur, car la figure de De Lobel ne représente que la base de la plante, et son texte, comme nous le verrons bientôt, ne dit rien des organes de reproduction, ni même de la fleur.

La plante de Linné est donc bien une plante de la France méridionale, contrôlée et vérifiée sur les récoltes de Nathhorst, et dès lors elle ne peut être le *Monerma Gangitis* Rœm. et Sch. (*Ctenium americanum* Spreng.) comme l'ont pensé Kunth, Steudel et Richter, puisque celui-ci est une plante américaine qui ne croît pas aux environs de Montpellier. Reste donc à examiner si le *Nardus Gangitis* L. se rapporte à l'une des deux autres plantes précitées ou à une autre Rottbœlliacée française.

Or, qu'il ne puisse être le *Psilurus nardoides*, c'est ce qui ressort évidemment du texte de la deuxième édition du *Species*, où Linné donne, à côté du *Nardus Gangitis* et sous le nom de *Nardus aristatus*, cette plante qu'il avait reçue de Gouan, et que Nathhorst n'avait pas trouvée à Montpellier. Cette espèce est ensuite conservée sous le même nom de *Nardus aristatus*, et toujours à la suite du *Nardus Gangitis*, dans tous les ouvrages de Linné, avec la synonymie de Scheuchzer, qui en donne une figure parfaite, *Agrost.* tab. 2, fig. 7, K. Les termes de la diagnose linnéenne « spica » recurva » forcent encore d'éliminer le *Lepturus cylindricus* « à épi roide, » subulé, dressé ».

Restent encore deux espèces françaises de *Lepturus*. Il faut éliminer tout d'abord le *Lepturus incurvatus*, qui figure dans la première édition du *Species* et dans le catalogue de Nathhorst, sous le nom de *Nardus articulatus* avec la synonymie de Scheuchzer, nom qui, dans les travaux postérieurs de Linné, est remplacé par celui d'*Ægilops incurvata*. Il ne reste donc que le *Lepturus filiformis*, dont l'épi est aussi souvent flexueux que droit; plante répandue aux environs de Montpellier, où Jussieu l'avait récoltée pour la communiquer à Scheuchzer (*Agrost.* p. 45). Gouan n'a pas distingué cette plante du *Lepturus incurvatus*, ainsi que le démontre sa synonymie (*Fl. monsp.* p. 132); ce qui d'ailleurs est bien permis, puisque des auteurs très-graves ne veulent voir dans les *Lepturus incurvatus* et *filiformis* que deux formes d'un même type (Anderss. *Gram. Scand.* p 10); ce qui explique en même temps pourquoi Gouan n'a point, dans son *Flora monspeliaca*, mentionné le *Nardus Gangitis* L. Je crois donc que le *Lepturus filiformis* Trin. et recent. auct. a pour nom princeps : *Nardus Gangitis* L. *Sp. pl.* edit. 1ª, p. 53.

Mais pourquoi procéder par élimination et par conjecture? Et, puisque Linné cite pour son *Nardus Gangitis* la synonymie de De Lobel, pourquoi ne pas recourir au texte de cet auteur et y rechercher les caractères du *Nardus Gangitis?* C'est ce qu'a fait Trinius dans son *Clavis agrost. antiq.* pp. 346-348, et ce qui l'a conduit à dire : « Itaque Lobelii gramen... in veram

» *Rottbœlliam monandram* abit. » (p. 348.) C'est aussi ce que nous avons voulu faire.

Ce qui nous a tout d'abord frappé, c'est que De Lobel et G. Bauhin, au lieu de comprendre leur *Nardus Gangitis spuria narbonensis* parmi leurs Graminées, le placent entre les *Cyperus* et les *Juncus*. Ensuite, les figures que De Lobel en donne (*Icon.* p. 84, et *Advers. nova*, p. 43) n'ont aucun rapport avec une Graminée et surtout avec une Rottbœlliacée. Voici une traduction du texte de De Lobel, *Advers. nova*, p. 43 (1) :

NARDUS GANGITIS SPURIA NORBONÆ.

« Dans la Gaule narbonaise, et à sept milles environ du bourg de Ganges, se trouve une montagne fort agréable et fort haute, où croissent en abondance les plus belles plantes, ce qui lui a valu le nom d'*Hort de Diou* ou Jardin de Dieu. Sur le versant qui regarde le midi ou la Méditerranée, cette plante se montre en grande quantité aux *endroits humides et couverts de mousse*. La racine en est petite et consiste en quelques fibres grêles et dures; il s'en élève de petites tiges portant épi, grosses comme le petit doigt, d'un brun pâle et presque de la hauteur d'un palme, non tout à fait terminées en pointe, mais *comme tronquées* vers leur sommet. Elle a des feuilles vertes, roides, *jonciformes, presque hautes d'un pied*, nombreuses, et qui, *naissant contre la racine, s'élèvent au-dessus de l'épi chevelu* qui entoure le haut de la tige. Plusieurs pieds *enlacés en gazon serré offrent l'aspect d'un seul*. Toute la plante est inodore, à l'exception des filaments de l'épi (beaucoup plus gros que ceux de l'espèce indienne), et qui ont l'odeur du *Muschus Quernus vel terrestris*. Elle enfonce donc un peu sous terre des filaments chevelus, desquels s'élève un *chaume grêle, luisant, jonciforme*, assez semblable à ce qu'on appelle *Elpha;* il est haut d'une coudée, et *du milieu au sommet* il porte des *gousses herbacées* (*herbaceæ siliquæ*), alternantes, assez petites, et de ces calycules sortent des filaments enroulés (*apiculis*) assez semblables à la fleur du *Schœnanthus* ou à un Géranium en graine et à un Cotylédon. Cette plante me paraît se rapporter au GANGITIS de Dioscoride (2). »

Trinius cite ce texte *in extenso* et, arrivé à ces mots « cubitum altus », il interrompt sa citation pour s'écrier : « Hucusque, quis est qui *Festucæ spadi-* » *ceæ* descriptionem non agnoscat ? » J'avoue qu'après la lecture de cette description j'ai été de ceux qui n'y reconnaissent pas celle du *Festuca spa-*

(1) Le titre complet est : *Dilucidæ simplicium medicamentorum explicationes et stirpium adversaria nova*, auct. E. PENA et M. DE LOBEL. Londini, 1605.

(2) Dioscoride, dans la description des diverses sortes de *Nardus*, dit qu'un de ceux de l'Inde croît près du Gange, d'où vient qu'il l'appelle *Gangitis* (lib. I, cap. VI, edit. Saraceni, 1598); ainsi le nom de De Lobel et de Linné n'est qu'une reproduction de celui de Dioscoride, au lieu d'être tiré du nom de la ville de Ganges, comme l'a dit De Théis (*Gloss. bot.* p. 310).

dicea. Enfin Trinius ajoute : « Sed sequentia revera cum Rottbœllia potius » congruunt. « J'avoue encore que je n'ai pu rien voir de semblable ni dans les figures de De Lobel qui représentent seulement la partie inférieure de la plante, ni dans la description de ce long épi formé de petites « siliquæ her- » baceæ », rappelant par leur ensemble l'épi du Cotylédon, et par leurs détails l'appareil floral des Géraniums après la chute des pétales, et il m'a semblé exact de penser, non plus avec Trinius, que Linné n'avait pas vu son *Nardus Gangitis*, mais qu'au contraire, il avait si bien vu la plante à lui adressée et mal à propos rapportée au *Nardus* de De Lobel, qu'il s'était certainement dispensé de lire et de citer le texte des *Adversaria* de cet auteur. Dès lors il a été avéré pour moi que la Graminée de Linné n'avait rien de commun avec le *Nardus* de De Lobel.

Restait à savoir quelle était cette dernière plante, et, pour cela, on pouvait sortir de l'interprétation de la figure et du texte et recourir à la réalité. Avec l'indication exacte et détaillée de l'habitat du *Nardus* de De Lobel, je m'adressai au savoir et à la complaisance de notre confrère M. le docteur Diomède Tuezkiewicz (du Vigan), et le priai de rechercher à l'Hort de Diou, et le texte de De Lobel sous les yeux, quelle plante croît « uberi proventu, » muscidis et udis tractibus... folio rigido, junceo, vix pedeus alto, numeroso, » quod ab ima radice ortum trans spicam, etc. » — Voici sa réponse :

« Le Vigan, 17 octobre 1862.

» Monsieur et cher confrère,

» Ayant trouvé dans les *Herborisations* de Gouan le *Nardus Gangitis* L. indiqué plusieurs fois dans des localités sèches et sablonneuses, où croît abondamment le *Psilurus nardoides*, j'avais jusqu'à ce jour partagé l'opinion commune, et regardé le *Nardus Gangitis* de Linné et de De Lobel comme synonyme du *Psilurus*. Mais, après avoir étudié le texte de De Lobel, je suis convaincu que son *Nardus Gangitis spuria Norbonæ* est le *Triglochin palustre*, qui croît abondamment à l'Hort de Diou dans les endroits humides. Examinez cette plante pendant l'anthèse, et vous trouverez la description de De Lobel exacte de tout point ; ses « apiculis e calyculis » sont les stigmates réfléchis et barbus ; l'aspect général de l'épi répond assez bien à celui de l'*Umbilicus pendulinus ;* la grosseur de la souche, les feuilles radicales, la hampe jonciforme, tout concorde parfaitement.

» L'Hort de Diou est un vallon placé près du sommet et sur le versant méridional de l'Aigoual, à 1500 mètres d'altitude, à 40 kilomètres de Ganges. Suivant la tradition populaire, les prêtres romains s'y rendaient de Nîmes pour y récolter les plantes médicinales, etc. »

Si à ces précieux renseignements on ajoute cette circonstance que les figures de De Lobel (*Icon.* p. 84 et *Advers. nova*, p. 43) représentent très-convenablement la partie inférieure du *Triglochin palustre*, toutes les incertitudes cessent, et il est permis d'affirmer que le *Nardus Gangitis* L. n'a rien de commun avec le *Nardus Gangitis spuria Norbonæ*, que De Lobel avait mis parmi ses Joncs, et que ce dernier nom doit être reporté en synonymie à une Joncaginée, au *Triglochin palustre* L.

Mais maintenant, comment Linné a-t-il pu prendre les singulières figures

de De Lobel pour celles d'une Graminée? Rien de plus simple et de plus facile à expliquer que cette erreur. De Lobel a eu l'idée bizarre d'aligner les unes contre les autres cinq bases de *Triglochin* avec un fragment de hampe sortant des feuilles radicales (voy. *Advers. nova*, p. 43, et *Icones*, p. 84). Or la souche du *Nardus stricta* L., plante du nord, offre rangés en ligne, comme sur la figure de De Lobel, des faisceaux de feuilles radicales, du centre desquels s'élève le chaume. Cette disposition, jointe au nom de De Lobel, a induit Linné en erreur : il a cru y voir naturellement la base d'un *Nardus*, et, comme il avait reçu de Sauvages quelques-unes de ces extrémités de chaume que les anciens botanistes se contentaient de récolter, un brin incomplet venant de la Gaule narbonaise, il le rapporta dans son *Species* au *Nardus Gangitis spuria Norbonæ* de De Lobel, en l'affectant du signe †, qu'il fit disparaître plus tard, après avoir mieux vu sa plante sur les récoltes de Nathhorst, et oublia la figure de De Lobel.

Melica ciliata. — Linné n'a pu voir du Languedoc que le *Melica Magnolii* G. et G., ou le *Melica nebrodensis* Parlat., qu'il ne distinguait pas du *Melica ciliata* des contrées septentrionales.

Poa setacea, Festuca hirsuta, Bromus nutans. — Il est impossible de conjecturer à quelles plantes avaient été appliqués ces noms, qui ont disparu des ouvrages postérieurs de Linné.

Avena nodosa. — Ce nom n'a pas été conservé par Linné pour désigner la forme tuberculeuse de l'*Avena elatior*.

Arundo Calamagrostis. — Schrader prétend que la plante décrite sous ce nom ne se rapporte point au *Calamagrostis lanceolata* Roth (*Fl. germ.* I, p. 214). Le texte de Nathhorst semble lui donner raison contre l'opinion générale, car je ne crois pas que le *Calamagrostis lanceolata* croisse aux environs de Montpellier.

CRYPTOGAMES VASCULAIRES.

**Equisetum sylvaticum*, *E. arvense*, *E. fluviatile*, *E. hyemale*.
Ophioglossum vulgatum.
Osmunda Lunaria, *O. regalis*, *O. Spicant*, *O. crispa.
Acrostichum septentrionale, *A. Thelypteris*, A. pulchrum.
Pteris aquilina.
Asplenium Scolopendrium, *A. Ceterach*, *A. Trichomanes*, A. Adiantum nigrum, *A. Ruta muraria*, A. onopteris.
Polypodium vulgare, *P. Filix mas*, *P. Filix fœmina*, P. aculeatum, P. rhæticum, P. fontanum, *P. fragile*, P. Dryopteris.
Adiantum Capillus ♀.
Marsilea natans.

Equisetum sylvaticum, Equisetum hyemale, Osmunda crispa. —

Le doute est permis sur la présence de ces espèces aux environs de Montpellier. La seconde n'est probablement que l'*Equisetum ramosissimum* Desf., forme à tige simple; la dernière habite les Cévennes et les Pyrénées, et, avec beaucoup d'autres plantes pyrénéennes, figure à tort comme croissant à Montpellier.

Acrostichum pulchrum, Asplenium Adiantum nigrum, Asplenium Onopteris. — Ces trois espèces figurent dans la première édition du *Species*, mais, dans la seconde édition, Linné a fait disparaître la première et la dernière, et en rapporte la synonymie à l'*Asplenium Adiantum nigrum*. La première en était une forme à lobes entiers, « pinnulis indivisis »; dans la description de la troisième, « pinnulis lanceolatis inciso-serratis », il est difficile de ne pas reconnaître la variété β *Serpentini* Koch, reprise plus tard comme espèce sous trois ou quatre noms différents. Est-il bien sûr qu'on eût mis la même ardeur à rendre à cette forme les honneurs de l'espèce, si, au lieu de faire un *mihi*, on eût simplement repris le nom d'*Asplenium Onopteris* L. (1)?

M. Ém. Bescherelle fait à la Société la communication suivante :

BRYOLOGIE PARISIENNE. — NOTE SUR LES MOUSSES DES ENVIRONS DE RAMBOUILLET (SEINE-ET-OISE), par **M. Émile BESCHERELLE.**

Dans plusieurs notes insérées au Bulletin (2), nous avons, M. Roze et moi, essayé de compléter la géographie bryologique des environs de Paris, et, indépendamment des localités nouvelles pour des plantes rares, déjà décrites dans les flores de Chevallier et de Mérat, nous avons fait connaître plusieurs espèces ou variétés intéressantes qui n'avaient pas encore été signalées dans la région parisienne. Nous sommes arrivés ainsi, depuis la publication de ces notes, à inscrire vingt nouvelles espèces dans le catalogue de nos environs.

(1) Dix-neuf ans après la thèse de Nathhorst, un autre document, qui n'est pas sans importance dans l'histoire de la flore de France, nous venait d'un autre élève de Linné. En 1761, Forskal partait avec une commission de savants pour visiter l'Arabie. Leur navire dut relâcher à Marseille, et Forskal en profita pour visiter le quartier de l'Estaque. Il y récolta 264 espèces, « Cum dies vix unus huic negotio superfuit » (Niebuhr in præf. Forsk. *Fl. æg. arab.* p. 15), et en dressa une liste sous le titre de : FLORULA ESTACENSIS seu *Florula littoris Galliæ ad Estac prope Massiliam*. Elle comprend les douze premières pages du *Flora ægyptiaco-arabica*, et renferme un grand nombre d'observations intéressantes sur des plantes que l'auteur croyait des types linnéens et dont néanmoins il signale les différences. Ainsi, à l'aide de ses remarques, on reconnaît très-bien qu'il a rencontré l'*Agrostis verticillata*, l'*Aira Cupaniana*, le *Dactylis hispanica*, etc., qu'il rattache aux *Agrostis stolonifera*, *Aira caryophyllea*, *Dactylis glomerata*, etc. Ce travail sera toujours consulté avec fruit par ceux qui s'intéressent à l'histoire de la flore de France.

(2) Voyez t. VII, p. 433; t. VIII, pp. 82 et 444; t. IX, p. 448.